

Montre en main

Le matin mes circuits s'allument, mes diodes clignent, un ronflement me réveille.

Les néons au-dessus de moi commencent à grésiller.

Et moi je l'attends.

Ils arrivent les uns après les autres. Ils me tapotent chacun avec son caractère, avec son humeur. Quand tout va bien, ils s'en vont sans un remerciement.

Mais parfois ils s'énervent, s'irritent. C'est alors ma faute : « mais qu'est-ce qu'il a aujourd'hui » !

L'exagération est facile : « c'est toujours pareil ! »

Certains culpabilisent : « ça y est ! J'ai fait une connerie ! »

D'autres ont un égo démesuré : « il suffit que je les touche et ça plante » ! Et pourquoi pas juste en nous regardant ?!

D'autres paniquent : « Mais comment je vais faire ? C'est la cata ! Non ! Pas aujourd'hui ! »

D'autres essayent la manière forte : un coup de pied, une claque. Souvenir des années flipper certainement.

Et moi je l'attends, elle.

Quand elle s'approche, je le sais immédiatement. Son parfum pénètre par les grilles de ventilation. Je la devine grande, élancée. Ses doigts sont délicats. Elle me caresse pour entrer ses codes, ses commandes. Je l'imagine avec des yeux sourires.

Quand elle est là, je ronronne de plaisir, je débite, j'extraie sans compter, je colorise. Pour elle, mon capot se lève et se referme en souplesse, mon flash crépite de joie.

Ce que je préfère c'est quand tout s'arrête. Elle pose délicatement sa main sur moi, pleine de douceur. Assise sur une table, elle prend son temps et dit, toujours étonnée :

« Ah ! Il n'y a plus de papier » ou « il faut changer la cartouche de toner ».

Toulouse, le 7/1/2017